

Vingt-Sixième dimanche du temps ordinaire / 26 septembre 2021

Fête paroissiale

Texte réécrit selon l'Évangile de Marc, Mc, 9, 38-43, 45, 47-48

[lecture en dialogue : une personne est Jean, le narrateur ; une autre (le prêtre, le diacre) lit les paroles de Jésus écrites en gras.]

Je m'appelle Jean, je suis l'un des Douze. On me dit fougueux, c'est normal : je suis peut-être le plus jeune. Nous sommes un bon nombre à avoir quitté notre boulot et nos familles pour suivre Jésus dans tous ses déplacements. Avec notre Maître, c'est comme une formation en alternance : il nous enseigne et, de temps en temps, il nous envoie en mission. Il nous a donné force et puissance sur les démons et... ça marche (du moins, presque toujours!). Nous en sommes heureux et fiers !

Sauf que, l'autre jour, nous avons vu un exorciste chasser les esprits mauvais en se référant à Jésus. Cet homme, il n'est pas des nôtres, on ne le voit jamais dans nos assemblées. C'était trop abuser, non ? Alors je viens tout raconter à Jésus et j'explique que nous avons voulu l'en empêcher parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. Mais Jésus nous répond : « **Ne l'en empêchez pas, car si quelqu'un fait un miracle en mon nom, il ne dit pas de mal de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.** » Par cette réponse surprenante, il nous demande d'être tolérants. Nous comprenons qu'il nous faut sortir de nos étroitesse d'esprit, savoir élargir notre cercle, ouvrir notre cœur. Nous saisissons que Jésus se fait solidaire de l'humanité, de tous ceux qui sont proches ou plus éloignés de lui, ceux **dits** « de la périphérie ». Et, comme à son habitude, en bon pédagogue, le Maître nous donne un exemple concret. Il nous fait aussi une promesse : « **Celui qui vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, je vous le déclare, c'est la vérité, il recevra sa récompense.** » Autrement dit, il suffit de presque rien, de poser des actes modestes en lien avec le Seigneur pour avoir sa reconnaissance.

Pourtant, aussitôt après, Jésus ajoute une sérieuse mise en garde : appartenir au Christ doit conditionner et nos relations aux autres et notre manière d'être. Jésus nous demande d'être particulièrement attentifs aux plus fragiles, aux plus petits de ceux qui croient en lui : « **Celui qui fait tomber l'un de ces petits dans le péché, il vaudrait mieux qu'on le jette à la mer avec une grosse pierre au cou.** », déclare-t-il. Il décrète alors un curieux règlement : « **Coupe ta main, ton pied, arrache ton œil s'ils te conduisent au péché. Car il vaut mieux entrer dans la vraie Vie - la vie éternelle, le Royaume de Dieu - avec une seule main, un seul pied, un seul œil, plutôt que de garder les deux et d'aller en enfer, là où le feu ne s'éteint jamais.** »

Dur, dur ! Mais, finalement, j'ai compris que Jésus nous demande de changer en profondeur pour que nos yeux voient avec les yeux de la foi, que nos oreilles soient à l'écoute de la Parole de Dieu, que nos mains et nos pieds se consacrent au service de la charité, au service de l'humanité et de la Terre, notre maison commune. J'ai saisi que notre vie tout entière se doit d'être un témoignage rendu au Seigneur.

Texte proposé par l'équipe pastorale paroissiale